



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2007

Clairvaux-les-Lacs – Site de CL VII

Fouille programmée (2005-2007)

Pierre Pétrequin et Anne-Marie Pétrequin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25211>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Pétrequin, Anne-Marie Pétrequin, « Clairvaux-les-Lacs – Site de CL VII » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25211>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Clairvaux-les-Lacs – Site de CL VII

Fouille programmée (2005-2007)

Pierre Pétrequin et Anne-Marie Pétrequin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

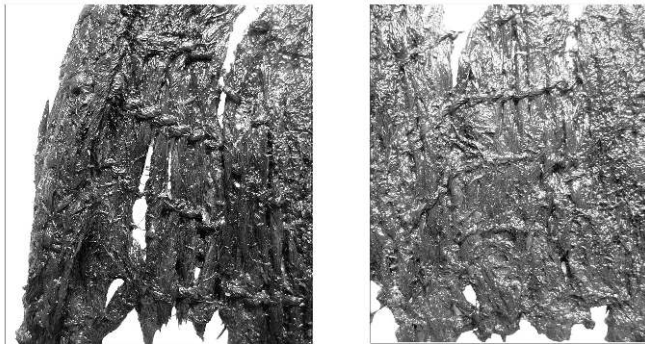
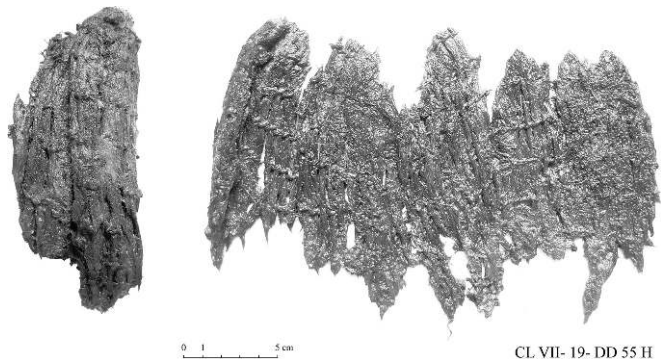
- 1 La fouille programmée de Clairvaux VII (abréviation : CL VII) a été réalisée dans le cadre d'un projet CNRS visant à détailler l'évolution des outillages et de la céramique du Néolithique moyen II pendant la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C., pour contrôler et critiquer le concept de Néolithique Moyen Bourguignon (abréviation : NMB), en assurer la position chronologique et définir précisément ses rapports avec les groupes culturels voisins. Après la fouille de CL XIV (2003-2004) au sud du Grand Lac, portant sur 30 m², une surface équivalente a été ouverte à Clairvaux VII.
- 2 Situé dans le bas marais au nord-ouest du Grand Lac, le village néolithique de CL VII a été identifié en 2001, lors d'une campagne systématique de sondages à la tarière destinée à évaluer précisément le patrimoine archéologique du bassin lacustre de Clairvaux. D'après les sondages, le site d'habitat couvrirait une surface d'au moins 50 x 50 m, avec un excellent état de conservation des restes végétaux sous le niveau de la nappe phréatique et une épaisse couche détritique constituée lors d'occupations successives, dont l'épaisseur totale varie de 0,5 à 1 m. Des datations radiocarbone préliminaires (Tucson AA 45167 et AA 45169) avaient d'ores et déjà permis de situer les occupations entre 3943 et 3379 av. J.-C. environ, c'est-à-dire bien dans la fourchette chronologique concernée par le projet de recherche.
- 3 La fouille, en caisson avec puisard latéral pour abaisser localement la nappe phréatique par pompage, a porté sur une surface de 6 x 5 m, implantée au point bas du site où la séquence stratigraphique atteint près de 1 m d'épaisseur. En raison de l'extrême richesse en témoins archéologiques, dont des tissus et des sparteries en liber de tilleul, cette surface a été considérée comme suffisante pour une approche statistique des outillages et des céramiques. En effet, le total des céramiques écrasées sur les sols

d'habitat dépasse 600 exemplaires, dont 524 profils complets. Il s'agit donc là de l'ensemble documentaire le plus important connu pour la période concernée, grosso modo dans la séquence 3900-3700 av. J.-C. (datations radiocarbone et dendrochronologiques à Clairvaux, complétées par des comparaisons avec différents ensembles suisses datés en années solaires).

- 4 Les trois sites d'habitat NMB de Clairvaux-les-Lacs ont ainsi livré au total près d'un millier de céramiques, réparties entre CL XIV (346 individus typologiquement complets), CL VII (524 ind.) et CL MM V (96 ind.). Ces poteries sont regroupées en dix ensembles archéologiques, dont quatre stratifiés à CL XIV, cinq stratifiés à CL VII et un dernier isolé à CL MM V. Le répertoire est contemporain des cultures de Munzingen A, Michelsberg III, Pfyn ancien, Cortaillod classique et des phases « tardi-chasséennes », postérieures au Chasséen (ancien) éponyme.
- 5 Clairvaux-les-Lacs représente donc aujourd'hui l'ensemble documentaire le plus important pour le NMB pendant sa phase de plein développement. Une approche typologique intuitive a été mobilisée pour définir les caractères spécifiques de cet ensemble culturel original, où la famille des vases (36 %) domine les gobelets (15 %), les formes basses ouvertes (14 %), les bouteilles et les amphores (8 %); le nombre important de petits bols et godets (9 %) et de microvases (7 %) constitue une particularité remarquable.
- 6 Dans les séquences stratigraphiques de CL XIV d'une part et de CL VII d'autre part, l'évolution des formes céramiques semble aller dans le même sens, bien que ces villages – tous deux implantés sur les rives du Grand Lac – soient distants de 1 200 km l'un de l'autre. C'est un indice très fort de contemporanéité, en dépit de certaines spécificités liées au premier site (l'importante représentation des vases à épaulement) ou au deuxième (le grand nombre de vases pseudo-tulipiformes).
- 7 La synthèse des données de CL VII et de CL XIV permet d'introduire une véritable logique d'évolution des gobelets à carène basse par rapport à ceux à carène moyenne, des vases pseudo-tulipiformes ou à épaulement par rapport aux vases à profil en S, des petites bouteilles globuleuses par rapport aux petites bouteilles allongées et aux grandes bouteilles hautes, des amphores à col cylindrique par rapport aux amphores à col rentrant, selon une division en trois phases successives, où les vases tulipiformes occupent la place la plus ancienne.
- 8 À partir de ces séries « lacustres » et de l'ensemble des témoins céramiques de la zone d'étude, le style céramique dit Néolithique Moyen Bourguignon peut être décrit avec précision, en mettant en avant des caractères communs à toute l'aire géographique concernée, en particulier les vases à épaulement plus ou moins prononcé et des reliefs d'applique au sommet de la panse (tétons et barrettes verticales souvent appariées), qui représentent près de 60 % du répertoire. Cependant, derrière cette unité stylistique apparente se cache une différence fondamentale entre une province occidentale, la Bourgogne, où dominent vases et gobelets à fond rond d'inspiration Michelsberg, et une province orientale, le Jura, où dominent les fonds plats ou aplatis, comme dans les groupes contemporains de la plaine du Rhin supérieur, du lac de Constance et de Haute-Souabe. Une telle opposition met à mal l'hypothèse de l'unité et de l'uniformité d'un style NMB qui, sans nuances, couvrirait une vaste aire géographique en forme de triangle équilatéral (chaque côté mesurant environ 270 km), comprise entre Auxerre, Belfort et Lyon, avec des extensions en direction du lac de Neuchâtel, de la région Centre et du Forez.

- 9 La fouille de CL VII a finalement permis de définir deux nouveaux groupes culturels, dont les trajectoires historiques sont radicalement différentes, pour remplacer le concept désuet de « Néolithique Moyen Bourguignon » :
- un groupe de la Motte-aux-Magnins (et CL VII en est une belle illustration), venant remplacer le NMB oriental ou jurassien ;
 - un groupe de la Molle-Pierre (le site éponyme étant Mavilly-Mandelot, Côte-d'Or), prenant la place du NMB occidental ou bourguignon.
- 10 Ainsi, peut-on proposer un parallélisme chronologique étroit entre groupe de la Motte-aux-Magnins et groupe de la Molle-Pierre (partageant certains traits communs) et les séquences culturelles du Cortaillod et du Munzingen. Ces différentes évolutions régionales, probablement synchrones mais certainement indépendantes, se trouvent d'ailleurs confirmées par l'intrusion, en faible nombre, de céramiques de type Molle-Pierre, Cortaillod ou Munzingen dans les séquences stratigraphiques du groupe de la Motte-aux-Magnins, comme à CL VII et CL XIV ; de même, quelques vases de type la Motte-aux-Magnins peuvent être identifiés dans les ensembles du groupe de la Molle-Pierre, le plus occidental étant celui de Bruère-Allichamps, probablement une importation dès le 40^e siècle. Des phénomènes de compétition territoriale entre ces quatre groupes culturels ont également été démontrés, comme l'expansion du groupe de la Motte-aux-Magnins vers le Jura méridional et en direction de la vallée de la Saône où il vient remplacer le groupe de la Molle-Pierre.
- 11 La fouille du site de Clairvaux VII a été achevée en 2008.

Fig. 1 – Sparterie en liber de tilleul à montants cordés serrés et rangs de ligatures régulièrement espacés



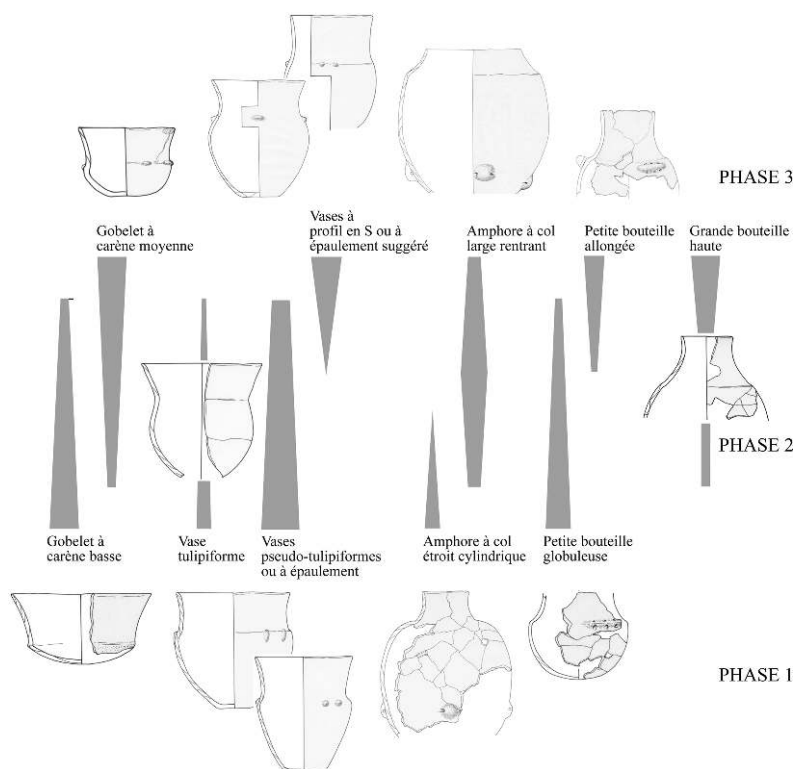
Clichés : P. Pétrequin (CNRS, CRAVA).

Fig. 2 – Quelques-unes des 524 céramiques écrasées dans les sols d'habitats de CL VII



Clichés : P. Pétrequin (CNRS, CRAVA).

Fig. 3 – Évolution chronologique des principaux formes céramiques des sites de CL VII et de CL XIV pendant le premier quart du IV^e millénaire av. J.-C.



DAO : A.-M. Pétrequin, P. Pétrequin (CNRS, CRAVA).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti0st2hydWU>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

Année de l'opération : 2005, 2006, 2007

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS

ANNE-MARIE PÉTREQUIN

CNRS